Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 44 (2020)

Vorwort: Éditorial
Autor: Lecomte, Isabelle

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Isabelle Lecomte,
Rédactrice en chef

ÉDITORIAL

place aux confidences
aux mots pleins de caresses
puisque tout prendra fin
ne lésinons pas
sur la tendresse

écrit **Philippe Rebetez** dans son bien nommé *Mots de poche* paru en janvier 2020.
Il n'est pas dans les us et coutumes de *L'Hôtâ* d'être à fleur de peau. Mais cette année fut particulière. Certes, il y a eu ce virus qui nous a obligé à travailler autrement, séparément, mais c'est aussi une année de grande perte et d'émouvants au revoir.
Nous regrettons particulièrement le décès de **Marc Chappuis**, grand amoureux du patrimoine rural jurassien (lire notre hommage en page 98). Nous avons aussi été touchés par le décès du photographe **Roger Meier** (1969-2020) dont les paysages jurassiens vus du ciel resteront une déclaration d'amour unique et pérenne à cette terre. J'avais en tête une collaboration possible avec lui, nous n'en aurons pas eu le temps.
Nous saluons non sans tristesse le départ vers d'autres aventures de deux collaboratrices de *L'Hôtâ :* **Myriam Theurillat** et d'**Hélène Boegli-Robert.** Myriam s'est investie avec passion, fiabilité et générosité dans le comité rédactionnel de *L'Hôtâ*. Son métier d'enseignante et son goût pour les randonnées font d'elle une mémoire vivante des gens et des lieux, qui nous laissent toujours sans voix. Quant à Hélène Boegli-Robert, ce fut elle qui mit en page *L'Hôtâ* de 2005 à 2014 et qui depuis 2013, a patiemment veillé à me conseiller sur l'art de la mise en page, à rectifier mes erreurs et à me guider dans les arcanes des règles typographiques. Ses articles sur Moutier et sa région[1] ont rappelé au passage les liens étroitement tissés entre le Jura bernois et le Canton du Jura.

Mais 2020 est aussi une année de célébrations. Saint-Ursanne a fêté un anniversaire exceptionnel auquel *L'Hôtâ* se joint avec beaucoup d'admiration. L'année 2020 souffle également les 50 bougies du dessinateur ajoulot **Pitch Comment**, donnant ainsi l'occasion à *L'Hôtâ* de revenir sur sa carrière aussi longue que diversifiée, faite de dessins et d'engagements. Nous sommes aussi très heureux (et même très fiers) que **Chloé Berberat**, notre illustratrice, ait été récompensée par le Prix Fondation Léonard Gianadda, Mécénat à l'occasion de la Biennale Visarte-Jura à Courfaivre.
Et parce que *L'Hôtâ* paraît à la fin de l'automne, nous sommes heureux de publier les photographies de **Josiane Cuttat**, de Delémont. Son amour de la nature a su capter celle-ci avec simplicité et fraîcheur. Le paysage jurassien s'offre ici dans la beauté de l'éclosion d'une fleur, dans l'azur d'un ciel d'été ou les étamines gourmandes des premiers rayons du soleil.

Permettez-moi de dédier cette lueur à l'ensemble de nos collaborateurs, à tous nos membres et à vous, cher lecteur, en guise d'amicale salutation.

1 « Un café en sursis », *L'Hôtâ*, N°36 ; « Autrefois une gare importante », *L'Hôtâ*, N° 37 ; « Outils et savoir-faire oubliés », *L'Hôtâ*, N° 38 ; « La piscine de Moutier », *L'Hôtâ*, N° 40 ; « Portrait de deux photographes prévôtois : Nouss Carnal et Jean-Claude Wicky » et « La verrerie de Moutier », *L'Hôtâ*, N° 41.

Activité de l'ASPRUJ

Par un 12 octobre 2019 baigné par un magnifique soleil automnal, les membres de l'ASPRUJ partaient à la rencontre de **Langenthal**, récemment récipiendaire du prestigieux **Prix Wakker 2019**. Un prix largement mérité qui récompense un ensemble de mesures prises pour préserver le patrimoine bâti et l'identité de cette petite ville.

Le centre-ville est en réalité un aménagement récent. Les demeures « historiques » et anciennes fermes ont été construites sur les hauteurs à cause des grandes inondations que les derniers « prés inondés »[2] suisses rappellent fièrement. Le centre-ville a lui aussi tiré profit de l'eau, en témoigne la dernière roue à aubes, qui a été restaurée et « incluse visuellement » dans un projet architectural contemporain.

Mais le vrai choc visuel est aussi un choc physique : la ville a conservé ses très hauts trottoirs (compter 4 marches entre la route et le bord du trottoir)[3] conçus naguère pour protéger les riverains des grandes inondations. Plutôt que de les détruire (puisque les crues sont à présent domptées par le génie humain), chaque trottoir a été complété par une rampe destinée aux landaus, caddies et chaises roulantes.

Non loin de la maison où le peintre Ferdinand Hodler a passé une partie de son enfance, la Wuhrplatz, un ancien parking, dévoile son pavement orné de cercles concentriques réalisés en pavés de quartz blanc, qui s'arrêtent au seuil des maisons et non à un mètre des façades.

Nous avons ensuite traversé le quartier résidentiel où furent construites les villas qui fleurirent au temps où Langenthal était une petite ville industrielle connue entre autres pour sa porcelaine, le tissage et les machines. Dans ce quartier pourvu d'espaces verts, l'aménagement du territoire dispose d'une cellule de travail où propriétaires, politiques, entrepreneurs, architectes, riverains et urbanistes se réunissent AVANT qu'un projet ne soit dessiné. La phase matérielle du projet (plans, demande de permis, ...) peut démarrer lorsque tous les feux verts ont été donnés. Unique en son genre, cette procédure fait gagner du temps à tous.

Un festival de couleurs a clôturé cette extraordinaire visite grâce au peintre et verrier bâlois Gian Casty(1914-1979) présenté au Museum Langenthal.

Placée sous le signe de la découverte et du plaisir d'être ensemble, cette journée à Langenthal rendait palpable l'idée selon laquelle « les édifices et les sites historiques nous rappellent nos origines, témoignent de l'esprit des temps passés, constituent des marqueurs de continuité sociale et procurent un sentiment (...) de confiance particulièrement bienvenu dans les époques de grands changements. »[4]

2 À lire : *Bulletin FSP* N°51, 2018. https://d200qu858usvfe.cloudfront.net/uploads/medium/data/2490/FLS-Bulletin_Nr_51_17.pdf (consulté le 22.04.2020)

3 Jusqu'en 1991, date à laquelle une conduite de dérivation fut mise en service, on ouvrait les vannes dès que les eaux atteignaient 1m10, les eaux de crue étaient alors évacuées par la Marktgasse et la Bahnofstrasse, à la plus grande joie des enfants, paraît-il.

4 Evi Allemann citée dans *Prix Wakker 2019 : Langenthal*, Patrimoine suisse, Zürich, 2019, p. 7.

Figure 1: la Wuhrplatz de Langenthal, 2019. (Jean-Jacques a Marca)